

Le corps de Jahmir dérivait dans des eaux immaculées, porté par un courant paisible. Ses yeux étaient ouverts sur le monde qui l'entourait, mais il ne parvenait pas à réagir. Il ne sentait ni le froid, ni le manque d'air ; pourtant, il voyait la surface de l'onde au-dessus de lui, à quelques coudées.

Au travers de l'eau, il distingua un gigantesque saule qui laissait tomber ses branches jusqu'à caresser les flots de ses feuilles. Dans le ciel, une buse tournoyait à la recherche d'une proie. Il l'entendit clairement pousser un cri strident avant de s'enfuir et de disparaître de son champ de vision.

Mais comment pouvait-il l'entendre ?

Il ne s'en souciait pas vraiment et son attention fut rapidement captée par ce qui avait fait fuir le rapace. Au loin, tout l'horizon se ternissait de rouge. Une nuée écarlate se répandait lentement et engloutissait progressivement tout le ciel. Jahmir eut toutefois un doute : était-ce bien le ciel ? N'était-ce pas plutôt l'eau qui se teintait ?

Il eut la réponse à cette interrogation au moment même où ce nuage l'enveloppa complètement. Une odeur connue emplit ses narines et une saveur caractéristique explosa dans sa gorge.

C'était celle du sang.

C'était donc l'eau qui en était souillée. D'où venait-il ? Provenait-il de son propre corps ou venait-il de quelqu'un d'autre ? Comment le savoir ? Il ne parvenait ni à bouger, ni à ressentir ses membres ; il était comme paralysé, enserré dans une gangue de chair morte...

Relevant les yeux, le professeur indiqua un siège à son élève avant de se rasseoir à son pupitre.

— Je vous rassure immédiatement, commença-t-il tandis que Jahmir prenait place, je ne vais pas vous faire lecture de cet ouvrage dans son intégralité. Je ne vous lirai que certains passages importants pour illustrer mes propos.

Comme le jeune homme hochait la tête, maître Kiser poursuivit :

— Très bien, en qualité de fils d'Avonella, je suppose que vous n'avez manqué que rarement le tournoi de l'équinoxe. Vous connaissez certainement très bien son déroulement ; cependant, je tiens tout de même à clarifier certains points. Voyez-vous, assister à ce genre de combats ou y participer n'a rien de comparable. Votre concentration doit être sans faille tout au long des épreuves et, si vous parvenez à la finale, vous aurez combattu presque la journée entière. La fatigue, aussi bien mentale que physique, sera donc votre pire ennemie... sans parler des blessures.

Jahmir écoutait attentivement son précepteur. Dans l'euphorie de sa qualification, il ne s'était pas encore vraiment fait une idée précise de ce que serait le jour de l'équinoxe ; son maître allait lui faire réaliser ce qu'il devrait affronter.

— Le tournoi de l'équinoxe, poursuivit maître Kiser, est un tournoi à trois armes, structuré en deux parties distinctes. Au début de la journée, les juges vous confieront un équipement que vous devrez garder tout au long des épreuves. Outre la cotte de mailles, le casque et le bouclier, vous porterez vos trois armes : votre épée, bien sûr, que vous pourrez fixer à votre ceinture ou dans votre dos ; une dague qu'il vous faudra placer le long de votre jambe droite et finalement, votre arc et votre carquois contenant dix flèches.

Le professeur fit une courte pause avant d'ajouter :

— Bien entendu, si vous égarez ou brisez l'un ou l'autre élément de votre équipement pendant la journée, vous ne pourrez plus vous en servir pour les étapes suivantes ; ce qui est

évidemment très handicapant. Imaginez-vous combattre en duel sans épée...

Jahmir esquissa un sourire timide, se remémorant certains combattants des années précédentes tentant de se défendre sans arme. Effectivement, leur situation n'avait rien d'enviable.

— Le tournoi commence donc avec les éliminatoires, reprit maître Kiser. Cette année, vous serez quinze participants à vous présenter. Vous devrez vous soumettre à deux épreuves de tir à l'arc : la première à vingt toises et la seconde à quarante. Ensuite, un tirage au sort déterminera les couples d'adversaires pour les duels à l'épée et pour les combats à la dague. Au terme de ces exercices, les juges sélectionneront les quatre meilleurs combattants pour la seconde partie du tournoi.

Jahmir sentait déjà son estomac se nouer. Il n'était pas mauvais en duel ; en revanche, il ne pouvait pas se targuer d'être un bon archer. Il espérait qu'il saurait gérer la tension et que ses mains ne trembleraient pas trop lors des épreuves.

— À nouveau, poursuivit son professeur, les juges procéderont à un tirage au sort pour déterminer les adversaires des deux premiers duels, puis les vainqueurs s'affronteront pour la finale.

Jahmir savait que lors de cette seconde partie, il n'y avait plus de tir à l'arc. Les combats commençaient à l'épée et, s'ils ne prenaient pas fin avant que le sablier des juges ne se soit vidé, un gong retentissait et les concurrents devaient déposer leurs armes et poursuivre à la dague. Pour déterminer le gagnant, les juges décomptaient le nombre de coups reçus au torse, à moins que l'un des deux participants ne parvienne à mettre à terre son adversaire et lui placer la pointe de sa lame à la gorge. Dans ce cas, il remportait la victoire d'office.

Après plus d'une demi-heure de conseils bienveillants et d'explications sur les règles et comportements à adopter, la discussion touchait à sa fin. Maître Kiser aborda encore un dernier point :

— Bien, je sais que cela peut vous paraître un peu prématuré, mais je préfère que mes élèves soient préparés à tout. Vous

important. Il essaya une nouvelle fois de saisir ce qui lui échappait, mais rien n'y fit ; son esprit semblait se bloquer. Jahmir décida de ne plus y penser et poursuivit son récit.

Lorsqu'il eut terminé, le jeune homme regarda le ciel. De grands nuages passaient et cachaient par moments le soleil dans l'azur du ciel.

— Tu vois, Sphix, dit-il en se tournant vers l'oiseau, je n'ai pas le choix. Il faudra bien que je m'y fasse.

Sphix poussa un cri rauque et Jahmir resta un instant immobile. Le regard pénétrant de l'oiseau semblait l'interpeller, comme si ses yeux allaient lui révéler la faille dans le raisonnement de son père.

Et soudain, il comprit.

Un grand frisson lui parcourut le corps. L'élément qui lui avait échappé jusqu'alors lui apparaissait maintenant clairement. Les pièces s'étaient mises en place et elles formaient désormais un schéma évident.

Le jeune homme éclata de rire.

C'était un rire à la fois de soulagement et de joie libérée. Sphix semblait sourire également.

— Aussi vrai que je m'appelle Jahmir de Bas-Kosk, annonça-t-il à la forêt, je remporterai ce tournoi !

On pouvait sentir dans ses paroles une détermination nouvelle. Il avait trouvé une raison de gagner et il vaincrait coûte que coûte.

Alors que sa voix résonnait encore, le jeune homme sentit Sphix se raidir sur son bras. Une tension palpable s'empara du corbeau et Jahmir la perçut également. Après un petit instant, l'oiseau poussa un cri et s'envola.

— Tu vas gagner ce tournoi, dis-tu ? À ta place, je n'en serais pas si sûr !

Il se retourna d'un bond et découvrit Ródric s'approchant lentement de lui, un sourire mauvais sur le visage.

dans la discussion qu'il avait eue avec lui. Il ressassait sans cesse ses arguments, essayant de trouver une faille. Bien sûr, sa raison était convaincue qu'il n'y parviendrait pas, mais étonnamment, son instinct semblait croire le contraire. Il avait en effet la dérangeante impression d'avoir omis un élément dans sa réflexion. Comme s'il ne parvenait pas à voir l'évidence.

Ses pensées furent brutalement interrompues par un cri retentissant dans toute la forêt. Jahmir se releva d'un bond et prêta l'oreille.

Il connaissait bien cet appel.

Il scruta le ciel et vit au loin un petit point noir qui grossissait rapidement. Quelques instants plus tard, un magnifique corbeau noir se posa sur son bras. Il réajusta son plumage avant de plonger son regard de jais dans les yeux du jeune homme.

— Salut Sphix, fit ce dernier en caressant l'oiseau. Comment vas-tu ?

Jahmir ne se souvenait plus dans quelles circonstances il avait vu Sphix pour la première fois. Il ignorait également pourquoi cet oiseau gardait une telle fidélité envers lui, alors même qu'il ne l'avait jamais apprivoisé. En tous les cas, une vraie complicité s'était créée entre les deux.

Sphix n'avait pourtant rien de très sociable. Il était même plutôt farouche et n'appréciait guère les autres hommes. Il ne venait pour ainsi dire que lorsque Jahmir était seul, si bien que peu de monde connaissait son existence.

Le jeune homme s'assit au bord de l'eau et commença à parler au corbeau. Il aimait lui raconter ce qu'il faisait et ce qui lui arrivait. Même s'il savait que son ami ne pouvait pas le comprendre ; il ne pouvait s'empêcher de déceler dans son regard une lueur d'empathie. En règle générale, le jeune homme lui racontait ses soucis quotidiens sans grande importance, mais aujourd'hui, il lui décrivit la discussion qu'il avait eue avec son père.

En s'y replongeant, il ressentit à nouveau cet étrange sentiment, cette sensation désagréable de négliger un facteur

n'ignorez certainement pas que le gagnant de ce tournoi reçoit sa récompense du duc lui-même.

Jahmir acquiesça.

— Lors de cette remise de prix, le duc et le vainqueur utilisent des phrases bien définies, que chaque participant se doit de connaître. C'est le protocole.

Jahmir sourit. Comme tous les jeunes d'Avonella, il connaissait déjà ces phrases par cœur. Qui n'avait pas joué, dans son enfance, à répondre au duc, lors de ce fameux dialogue ?

— Je crois que je les connais déjà, maître Kiser, dit le jeune homme.

Le professeur sourit.

— Je m'en doutais à vrai dire, mais nous allons néanmoins les répéter une ou deux fois. Il serait tout de même mal venu de se tromper au moment crucial.

Le professeur avait raison. Jahmir n'avait plus récité ces phrases depuis quelques années. Il avait en effet passé l'âge d'imiter les gagnants du tournoi. Dans deux jours à peine, il devrait peut-être réaliser ce qu'il avait si souvent fait en s'amusant. Cette fois pourtant, ce ne serait plus un jeu.

Maître Kiser parcourut un parchemin qu'il avait pris sur son pupitre, puis commença :

— Traditionnellement, le duc commence par une courte allocution avant de féliciter les participants et plus particulièrement le vainqueur. Il lui demande : « Toi, jeune homme de Vonell, qui as su manier tes armes avec dextérité et ainsi remporter cette victoire, dans quel esprit t'es-tu battu ? »

Jahmir répondit sans hésiter :

— La main qui a brandi mon glaive était empreinte de modestie et c'est pour protéger les faibles qu'elle l'a fait.

Maître Kiser sourit.

— C'est parfait, dit-il. Ensuite le duc demande : « Et qu'attends-tu de cette victoire ? »

De nouveau, sans hésiter, Jahmir répondit :

— Pour que je puisse servir mon duc avec droiture et que je puisse me battre pour l'honneur de sa dynastie et de sa bannière, alors je demande solennellement d'être admis à l'école des chevaliers d'Avonella.

Maître Kiser gratifia Jahmir d'un sourire.

— Le duc répond : « Qu'il en soit donc ainsi ».

Le professeur se tut un instant et regarda son élève. Il quitta un instant son expression sévère et prit des traits plus paternels.

— Entre nous, Jahmir, je suis heureux que vous puissiez vous mesurer aux meilleurs talents de ce duché. Cela fait de longues années que j'enseigne l'art du maniement d'armes et je peux vous dire que vous possédez là un grand don.

Jahmir, ne sachant pas s'il devait répondre, se contenta de sourire timidement.

— Je pense que vous pourriez être un bon élément de la chevalerie d'Avonella. Bien sûr, il existe d'autres manières d'accéder à cette école, mais gagner le tournoi de l'équinoxe... c'est y entrer par la grande porte.

Maître Kiser fit une petite pause, avant de terminer :

— Je pense sincèrement que vous avez les capacités d'y arriver, alors il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance.

Comme cette dernière remarque concluait la discussion, Jahmir remercia son précepteur et prit congé.

De retour dans le couloir, le jeune homme se sentait un peu euphorique. S'être plongé dans ce que serait cette journée si particulière lui donnait envie d'en découdre.

Sans vraiment s'en rendre compte, il se dirigea vers l'aile sud du château. Le couloir qu'il emprunta était bordé d'arches de pierre et longeait les jardins du châtelet. Ces lieux étaient un endroit fort apprécié par les châtelains. Comme ils étaient exposés de façon à recueillir le plus de lumière, ils offraient une vue splendide sur la campagne alentour et le quartier sud de la ville.

en-dessous de tes moyens. Ton maître d'armes, le duc et moi-même ne serions pas dupes ; nous connaissons tes capacités. Me suis-je bien fait comprendre ?

Jahmir acquiesça, la mine sombre. Comment avait-il pu croire que son père lui donnerait une solution facile à son dilemme ? À vrai dire, il ne lui en voulait pas. Tout ce qu'il lui avait dit avait du sens et, malgré ses réflexions, Jahmir en était arrivé à ces mêmes conclusions.

Il devait se résoudre à oublier la magie.

Jahmir lança une pierre plate qui ricocha sur l'onde plusieurs fois, avant de sombrer. Le jeune homme était assis sur une vieille souche accrochée à la berge de la rivière et profitait d'un petit moment de solitude. Son père lui avait conseillé de prendre une bonne nuit de sommeil et d'aller un peu se changer les idées la veille du tournoi.

Et c'est ce qu'il avait fait.

Il était parti dans la matinée et avait chevauché une demi-heure avant d'arriver dans ce petit coin aux abords de l'Avone.

Jahmir connaissait bien l'endroit. Non loin du lac, le fleuve était ici plutôt calme et les jeunes gens d'Avonella venaient fréquemment se rafraîchir lors des chaudes journées d'été. En ce début de printemps, toutefois, il ne songea pas une seconde à y plonger. Alimentée par la fonte des neiges, l'eau était tout simplement glaciale.

Le jeune homme releva la tête et observa distraitement les alentours. Aux abords de l'Avone, la forêt sortait doucement de sa léthargie hivernale. Des plantes fleurissaient çà et là et les arbres commençaient à arborer un vert clair discret. En prêtant l'oreille, Jahmir pouvait même entendre le bruit de plusieurs animaux s'approchant pour se désaltérer.

Son père lui avait conseillé de se concentrer sur son tournoi, mais il n'y parvenait pas. À tout moment, son esprit se plongeait

— Je comprends certainement ton attrait pour cet art étrange, mais ce que tu ne dois pas oublier, c'est que ce n'est pas l'homme qui décide de l'appriivoiser, c'est la magie qui trouve le magicien.

Jahmir se permit d'interrompre Rahatz :

— Justement, père. Comme je vous le disais, je me sens poussé vers cet art. J'ai l'impression qu'une force m'y attire. Ne se pourrait-il pas que ce fût la magie elle-même ?

Rahatz resta un instant impassible, cherchant ses mots.

— Vois-tu, dit-il finalement, bien que mes connaissances sur le sujet soient limitées, je crois savoir que ce sont les prêtres qui déterminent si la magie t'a choisi et, visiblement, ils n'ont pas senti en toi le potentiel adéquat.

Jahmir ne se laissa pas démonter si facilement.

— Peut-être mon pouvoir s'est-il affermi ces derniers mois. Ce qui pourrait expliquer...

Mais Rahatz l'interrompit sur un ton légèrement plus sec :

— Les apprentis magiciens sont beaucoup plus jeunes. Les prêtres les choisissent très tôt. Je ne pense pas que tu puisses entrer dans cet institut à ton âge.

Cette fois, Jahmir resta silencieux. Il se sentait impuissant et cela l'agaçait. Son père ajouta encore :

— Je comprends que ce soit difficile pour toi, mais je crois qu'il faut te résoudre à oublier cette idée. Pense au tournoi.

Jahmir haussa les épaules avec une impatience mal contenue :

— Le tournoi, encore ce tournoi. Mais à quoi bon ? fit-il irrité.

À peine eut-il terminé sa phrase que Jahmir la regretta aussitôt. Visiblement, il était allé trop loin. La patience de son père avait des limites.

— Que les choses soient claires, commença ce dernier sur un ton résolument sec, je ne veux pas entendre parler de forfait. Tu as été sélectionné et tu vas te battre après-demain. Je ne souffrirai aucun désistement de ta part devant le duché entier. Le nom des De Bas-Kosk en serait à jamais entaché et je ne le permettrais pas. Du reste, pas question non plus de te battre

Jahmir arpenta le petit sentier qui longeait les remparts. Il observa distraitemment les gens se presser comme de petits insectes dans les ruelles bondées et, plus loin, les vastes étendues qui se perdaient dans les brumes de l'horizon.

Cette vue était l'une des merveilles de ces jardins, aux côtés d'autres charmes entretenus par les jardiniers ducaux. À chaque mois correspondait la floraison d'une espèce de plante particulière et, en ce début de printemps, les perce-neige tapissaient les bordures du parc de leur blanc éclatant.

Le jeune homme se faufila vers le cœur des jardins, là où de grands arbres défiaient modestement les siècles. Il passa rapidement dans l'ombre de leurs branches séculaires, avant de s'arrêter net.

Jahmir ne pouvait plus se mentir. L'enthousiasme qui l'habitait en vue du tournoi n'était clairement que superficiel. Les doutes qui le rongeaient depuis plusieurs mois ne s'étaient pas estompés. En se qualifiant, il avait voulu croire qu'il allait enfin pouvoir les oublier, mais c'était le contraire qui s'était produit : ils s'étaient affirmés. Manifestement, ils étaient profondément ancrés dans son esprit.

À contrecœur, le jeune homme se résolut donc à leur faire face pour tenter de retrouver une paix intérieure. De peur de ce qu'il pourrait découvrir, il s'y était jusqu'alors refusé ; toutefois, il se devait d'affronter son instinct une fois pour toutes.

Le jeune homme se résigna donc et alla s'asseoir sur un banc de pierre à quelques toises de là. Il n'était pas rompu à ce genre d'exercices, mais il ne voulait pas que ses doutes viennent le surprendre pendant les combats. Son maître lui avait un jour expliqué qu'un bon duelliste se devait d'être en paix avec lui-même. En effet, si son esprit était accaparé par des pensées parasites, il ne pourrait pas évoluer à son plus haut niveau.

Jahmir prit une grande inspiration et essaya de se plonger dans un état méditatif. En faisant le vide, il put se concentrer sur les sentiments contradictoires qui se bousculaient en lui.

Bien sûr, il était heureux de s'être qualifié. Il savait ce que remporter le tournoi de l'équinoxe signifiait. Apprendre à monter les plus nobles destriers et participer à des joutes ; intégrer la cavalerie ducale et avoir l'honneur de se battre pour son duc, c'étaient des raisons plus que valables de vouloir gagner ce tournoi à tout prix.

Toutefois, son instinct lui dictait autre chose. En y réfléchissant un peu, il remarqua que la voie dans laquelle il s'engageait allait définitivement lui fermer d'autres possibilités. Mais quels autres chemins étaient donc capables de rivaliser avec le destin qui se dessinait à lui ? Jahmir eut de la peine à se l'avouer, mais il savait parfaitement ce à quoi il aspirait au plus profond de lui. Et pire que tout, il avait toujours su...

Les appels de son ami Th'iam le sortirent soudain de ses pensées.

— Ah ! Te voilà ! On m'a dit que je te trouverais ici. Comment va notre grand champion ?

Dans le ton de Th'iam se cachait souvent une note de raillerie amicale. Cette fois, elle n'était même pas dissimulée.

Le jeune qualifié esquissa un sourire. Il décida de laisser ses interrogations de côté et arbora une mine joyeuse.

— Je voulais être un peu seul pour réaliser ce qui m'arrive, mais je constate que c'est peine perdue, répondit-il sur le même ton de moquerie.

Th'iam éclata d'un rire frais et sincère, entraînant Jahmir avec lui. Le jeune homme était d'une jovialité désarmante ; un rien le faisait rire et tout l'amusait.

Donnant une tape amicale sur l'épaule de son ami, il lui dit :

— Si tu veux vraiment réaliser ce qui t'arrive, je connais un très bon moyen.

Jahmir savait exactement où Th'iam voulait en venir.

— Ah oui ? fit-il dans un sourire.

— C'est en général ambré avec beaucoup de mousse. C'est servi bien frais de préférence et, en prime, c'est un excellent moyen de célébrer ta qualification.

— Depuis tout petit, reprit-il, j'ai beaucoup aimé mes entraînements au maniement des armes. Vous avez toujours été un exemple pour moi et je voulais vous ressembler ; cependant...

Comme Jahmir ne terminait pas sa phrase, son père s'enquit un peu hésitant :

— Cependant ?

Le jeune homme n'osa pas regarder le chevalier dans les yeux. Il avait trop peur d'y lire de la déception.

— Eh bien, depuis quelques mois, reprit-il finalement, j'ai été assailli par un sentiment étrange. Bien qu'il ait été très vague au début, il s'est rapidement affirmé au fil des jours. J'ai mis quelque temps à savoir ce qu'il signifiait, mais finalement, je me suis rendu compte que mon cœur n'était plus dans les armes...

Jahmir crispa sa main sur la pierre froide des remparts.

— Quelque chose bouillonne en moi, poursuivit-il, je ne peux plus le contrôler et je ne pense pas qu'il s'agisse d'une simple idée passagère. C'est comme si quelqu'un me poussait irrésistiblement vers cette tour, termina-t-il en pointant l'institut de magie de son index. Je dois devenir magicien !

Le silence qui s'ensuivit sembla durer des heures. Jahmir n'osait pas regarder son père. Il ne pouvait qu'imaginer ce qui se passait dans la tête de l'homme debout à ses côtés. Sûrement trouvait-il son idée tout à fait insensée, voire absurde. Il peinait certainement à réprimer sa colère.

Pourtant, lorsque Rahatz prit la parole, sa voix était calme :

— Écoute, Jahmir, commença-t-il doucement. Nous avons tous été fascinés un jour ou l'autre par la magie. Certains la trouvent peut-être inquiétante, mais je ne suis pas étonné qu'un esprit éclairé comme le tien puisse y trouver un intérêt. Cette bibliothèque doit contenir tant de savoirs...

Le jeune homme avait porté son regard sur le dôme émeraude. Son père saisissait-il vraiment ce qu'il ressentait ? En dépit d'un faible espoir naissant, Jahmir en doutait. Il le laissa cependant poursuivre :

Rahatz fit une petite pause, puis, à la surprise de Jahmir, il reprit :

— À vrai dire, je ne sais pas encore, commença-t-il. Je dois encore m'entretenir avec maître Sirna pour connaître en détail la situation. Toutefois, je ne serais pas surpris d'apprendre qu'il s'agisse de tensions entre Humains et Wonks. Vois-tu, la cohabitation ne se fait pas toujours sans heurts.

Puis, arborant à nouveau son sourire, il ajouta :

— Mais ne te réjouis pas trop vite ; je ne t'en dirai pas davantage.

Jahmir lui retourna son sourire. Il savait que c'était inutile d'insister. Il s'accouda plutôt aux créneaux, imitant son père et laissa son regard vagabonder dans les rues de la ville.

Comme il s'était un peu penché, il aperçut la grande tour de l'institut de magie et le dôme émeraude de sa bibliothèque qui se détachait de l'ensemble de pierre. Le jeune homme ne put réfréner un pincement dans la poitrine. Il prit une grande inspiration avant de dire :

— Père, j'aimerais m'entretenir avec vous d'un sujet... délicat.

Rahatz de Bas-Kosk se tourna vers son fils, l'invitant à poursuivre.

— Je sais que cela vous semblera absurde, même stupide, mais je préfère que vous sachiez.

Son père fronçait maintenant les sourcils, fixant Jahmir avec intensité, comme pour lire sur son visage.

— Tu m'inquiètes, dit-il finalement. T'est-il arrivé quelque chose de grave en mon absence ?

Le jeune homme secoua négativement la tête.

— Non, c'est-à-dire... je ne sais pas comment vous le dire, hésita-t-il. Je n'aimerais pas vous décevoir.

Son père resta impassible.

Jahmir éclata de rire. Th'iam avait raison, il devait fêter cela au lieu de se torturer l'esprit.

— En plus, continua son ami, j'ai entendu dire que des saltimbanques étaient arrivés ce matin même avec une étrange créature.

— Vraiment ? s'enthousiasma Jahmir. De quoi a-t-elle l'air ?

— Aucune idée, mais elle devrait se trouver en basse ville, répondit Th'iam en commençant à marcher.

Jahmir lui emboîta le pas et s'enquit :

— Est-ce que les marchands de Lahrios sont déjà arrivés ?

— Je crois, oui. Pourquoi ?

Un large sourire se dessina sur la figure de Jahmir. Lahrios était entre autres réputé pour ses petits vins corsés.

— Tu ne te souviens pas, l'année dernière ?

Th'iam se remit à rire. Cette année-là, ils avaient bu plus que de raison et avaient déclenché une bagarre dans une taverne. Ils avaient dû travailler deux jours entiers pour réparer les dégâts et avaient reçu une correction mémorable.

— Si, bien sûr, je m'en souviens. Je me rappelle aussi le mal de tête du lendemain.

— Oui, et les cris du sénéchal !

Les deux compères rirent en chœur et se dirigèrent vers la place de la citadelle déjà pleine de marchands de tous horizons.

Sur le chemin, Th'iam s'enquit :

— À propos, es-tu allé informer ton père de ta sélection ?

— Non pas encore, répondit Jahmir.

— Et alors, qu'attends-tu ? Il sera sûrement content d'apprendre la nouvelle.

— Il n'est pas en ville, il avait une affaire à régler à Lahrios, je crois.

Th'iam hocha la tête.

— Ah ? Et quand revient-il ?

Jahmir haussa les épaules.

— Je ne sais pas exactement. Ces prochains jours, je suppose.

Le père de Jahmir était souvent absent. Il devait parfois partir rapidement et ne savait pas quand il revenait. Rahatz de Bas-Kosk était envoyé aux quatre coins du duché en tant qu'administrateur mandaté par le duc et, en général, Jahmir ignorait le but précis de ses voyages. Depuis qu'il était petit, il avait fini par s'habituer à ses absences.

De fait, Rahatz était son père adoptif. Le jeune homme n'avait en effet jamais connu ses vrais parents. Il avait été recueilli par le chevalier lors de l'une de ses missions. Quelques années plus tard, ce dernier avait décidé de l'adopter. Depuis ce jour, Jahmir était devenu un De Bas-Kosk et avait toujours considéré et respecté Rahatz comme un vrai père.

Les deux garçons sortirent du châtelet et arrivèrent sur la grande place de la citadelle d'Avonella. Le soleil de l'après-midi baignait de ses rayons une agitation peu coutumière. En effet, toute la ville se préparait à la grande fête de l'équinoxe et de tous côtés, des étals commençaient à s'installer et des tentes faisaient leur apparition. Ça et là, les ménestrels s'exerçaient déjà, au grand bonheur des enfants, alors que les montreurs d'ours et autres cracheurs de feu inspiraient aux plus jeunes une crainte mêlée d'admiration.

Lorsque la fête commencerait, la ville entière serait envahie par les marchands et les troubadours. Les rues seraient bondées et les déplacements rapides ne seraient plus possibles. Les habitants d'Avonella n'étaient toutefois aucunement contrariés par ces désagréments; pour rien au monde ils n'auraient manqué les festivités.

Pour Jahmir et Th'iam, chaque année, ces réjouissances étaient un peu hors du temps. Leur ville se transformait à l'approche de l'équinoxe et il y avait toujours une occasion ou l'autre

— Très bien, oui. Mon séjour ne m'a pas réservé de grandes surprises. Tu connais la routine de ces voyages protocolaires.

— Ne m'en parle pas, déclara le capitaine qui avait toujours préféré le glaive à la diplomatie.

Le chevalier ne mentionna intentionnellement pas l'affaire de Nebac, préférant ne pas l'ébruiter. Il avait certes toute confiance en son ami Sahir, mais mieux valait mettre le moins de monde au courant.

Rahatz essaya de changer de sujet :

— Je descendais en basse ville pour chercher Jahmir. Il paraît que ce garnement a réussi à se qualifier pour le tournoi.

Sahir gratifia son ami d'une tape sur l'épaule.

— Oui, il paraît ! On dirait qu'il marche sur tes traces.

* * *

Jahmir regarda son père. Il était debout, appuyé contre les créneaux du donjon, le regard fier porté au loin vers les Hauts de Zün-Zerak. Le vent jouait avec ses cheveux grisonnants et faisait danser sa cape au gré des bourrasques.

Le jeune homme l'avait retrouvé sur le chemin en rentrant à la citadelle et ils avaient décidé de monter sur la plus haute tour du châtelet, là où ils avaient coutume de se rendre pour prendre de la hauteur et discuter entre père et fils.

— Vous repartez donc dans une semaine ? s'enquit Jahmir.

Rahatz hocha la tête distraitement, sans détacher les yeux des montagnes encore blanches.

— Oui, dit-il. Il faut que je me rende à Port-Prêt.

Même si Jahmir savait que son père préférerait ne pas lui parler de ses missions, il ne pouvait s'empêcher de lui poser des questions.

— Quelque chose de grave ? fit-il innocemment.

Le chevalier tourna finalement la tête et lui sourit.

— Toujours aussi curieux, je constate. Je reconnais bien là mon éducation.

Rahatz parut intrigué :

— Magiques, dites-vous ? Et quel pouvoir ont-elles, au juste ?

La vieille femme attendit un instant avant de répondre :

— La fragrance berce l'âme d'une danse sans bruit, l'entraînant vers l'évanescence calme des brumes de l'esprit.

La mystérieuse phrase résonna plusieurs instants dans l'esprit du chevalier, comme une musique discrète, avant de s'effacer lentement.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il après un long silence.

Rahatz n'eut pas le temps d'entendre la réponse. Une voix le hêla et quelqu'un l'attrapa par le bras.

— De Bas-Kosk ! Tu es de retour ! Depuis quand es-tu en ville ?

Rahatz, décontenancé, regarda le capitaine Sahir d'un air absent, puis, sans lui répondre, se retourna vers la femme.

Elle avait disparu.

Perplexe, Rahatz revint à son ami.

— Où est-elle ?

Sahir fronça les sourcils.

— Je te demande pardon, Rahatz, de qui parles-tu ?

— De la vieille femme qui se trouvait là, il y a une seconde. Celle qui vendait ces roses prétendument magiques.

Le capitaine le dévisagea comme pour lui demander s'il se sentait bien, mais ne répondit rien. Voyant sa réaction, le chevalier décida qu'il valait mieux oublier l'incident.

— Peu importe, conclut-il. De toute manière, c'était certainement une arnaque de vendeuse.

Le capitaine Sahir acquiesça d'un air entendu.

— Alors ? changea-t-il de sujet. Quelles sont les nouvelles de Lahrios ? Le comte se porte-t-il bien ?

Rahatz hocha distraitement la tête. Il se retourna une dernière fois pour vérifier s'il n'apercevait pas la vieille femme, mais sans succès.

Revenant à la conversation, il répondit :

de se perdre dans les préparatifs et d'essayer de débusquer l'attraction la plus exotique.

Ils ne se pressèrent d'ailleurs pas pour atteindre la basse ville et flânèrent tout d'abord entre les tentes à demi montées de l'esplanade sachant que les emplacements étaient principalement distribués en fonction du rang social. Le comble de la convoitise pour les marchands revenait à la cour intérieure de la citadelle et c'était donc là que l'on pouvait trouver les articles les plus raffinés et les plus prestigieux.

Malheureusement, deux jours avant le début officiel de la fête, les préparatifs allaient certes bon train, mais les commerçants n'exposaient pas encore toutes leurs merveilles. Les deux amis ne s'éternisèrent donc pas et empruntèrent le pont-levis pour arriver sur la route de la citadelle.

De là, ils purent admirer Avonella la Blanche s'étendre devant eux. La cité avait été construite dans la vallée de l'Avone à l'endroit où le fleuve se brisait contre une saillie rocheuse à l'intérieur d'un ample méandre. C'était sur cette longue crête entourée par les eaux tumultueuses que les hommes avaient bâti la citadelle d'Avonella. Elle s'élevait fièrement, dominant la cité qui s'étendait à ses pieds.

Les deux amis se faulxèrent entre la colonne de chariots qui montaient à l'esplanade et descendirent la route d'accès fortifiée. En croisant les marchands, ils jetèrent de nombreux coups d'œil curieux sur leurs chargements. Certains d'entre eux venaient parfois de contrées lointaines. Dans la mesure où les fruits exotiques et les herbes méridionales étaient particulièrement convoités dans la ville, ils pouvaient même faire plusieurs semaines de voyage pour participer à la fête.

La rue que Th'iam et Jahmir arpentaient descendait le long du rocher de la citadelle et les mena finalement à la pointe de l'île, là où deux ponts permettaient de rejoindre les deux rives de l'Avone. À leur droite s'étendaient la haute ville et les quartiers nord d'Avonella, à la réputation parfois sulfureuse. Préférant

l'ambiance plus chaleureuse de la basse ville, les deux compères partirent sur leur gauche et traversèrent le pont qui menait directement sur la grande place des Ducs, le centre névralgique d'Avonella. L'esplanade faisait en effet l'intersection entre la rue du Midi, amenant à la porte de Morlack, et la grande artère des Tisserands, qui conduisait vers l'est à la porte Noire.

La cité blanche possédait plusieurs quartiers distincts qui étaient structurés en fonction des rues principales. Ces larges voies étaient bordées d'échoppes en tous genres, mais leur style variait fortement.

Le quartier sud, par exemple, le plus riche et le plus vaste, offrait un lieu idéal aux marchands aisés et aux bourgeois de la ville. Les riches commerces agrémentaient la rue principale de couleurs et lui conféraient un aspect joyeux et animé. C'était un endroit réputé très sûr, même si les habitants savaient que dans les milieux très fermés des familles influentes de la ville, il existait de nombreux secrets. Bien que d'habitude, rien ne filtrait, il arrivait parfois qu'une affaire éclate au grand jour et vienne alimenter les potins des petites gens.

Malgré tout, la nuit, quand tout devenait calme, les gardes veillaient efficacement et seul le vent venait troubler la quiétude nocturne de la grand-rue du Midi. Ce qui était vrai pour cette artère ne l'était cependant pas pour la rue des Embruns et l'allée de la Falaise, les voies qui donnaient accès à la ville haute.

Jahmir et Th'iam savaient qu'il était vivement déconseillé de s'y aventurer après la tombée de la nuit. Les volets y étaient clos et les portes verrouillées. Même si les deux grandes artères étaient d'apparence plutôt calmes, les venelles annexes étaient le domaine des malandrins et des égorgeurs. À tel point d'ailleurs que les patrouilles de la ville craignaient cette partie de la cité.

La ville haute était surtout le repaire de la corporation des assassins et des voleurs, mieux connue sous le nom de *Loi du*

alentour. Le chevalier n'eût pas su dire pourquoi, mais son regard était absorbé par les fleurs.

— Elles sont belles, n'est-ce pas ? remarqua une voix.

Rahatz releva la tête et croisa le regard d'une vieille femme qui s'appuyait sur un bâton noueux. Ses traits étaient marqués par l'âge, mais ses yeux laissaient entrevoir une certaine jeunesse d'âme. Une capuche brune faisait à peine apparaître ses cheveux blancs alors qu'un sourire édenté illuminait son visage.

— Elles sont superbes, dit Rahatz en baissant les yeux sur les roses.

La vieille femme le toisa un instant, puis rétorqua :

— Prenez-en une. Je suis sûr que vous ne le regretterez pas.

Rahatz connaissait assez bien les vendeurs des marchés pour ne pas se faire prendre à leur jeu. Les roses étaient effectivement magnifiques, mais il n'avait aucune intention d'en acheter. Adressant un sourire à la vieille femme, il lui répondit :

— Merci, mais je voulais simplement les regarder de plus près. Il serait dommage de laisser une si jolie fleur se faner dans mes appartements alors que je m'y trouve si rarement.

Le visage de la vendeuse prit des traits plus mystérieux.

— Ces roses ne se fanent pas facilement, fit-elle sur un ton qui mit le chevalier mal à l'aise.

Celui-ci releva la tête et considéra son interlocutrice.

— Que voulez-vous dire exactement ? Je ne comprends pas.

La vendeuse corrigea sa capuche avec une lenteur mesurée, puis répondit d'une voix énigmatique :

— Elles vous rendront service avant même que leurs pétales ne se brisent.

Rahatz fronça les sourcils.

— Comment des fleurs pourraient-elles m'aider ? s'enquit-il avec une pointe de sarcasme.

La fleuriste plongea un regard étrange dans les yeux du chevalier et lui confia :

— Ces roses noires sont magiques.

Le duc donna une tape sur l'épaule de Rahatz.

— Vous avez bien raison d'être fier de lui, De Bas-Kosk. Encouragez-le bien. D'après le maître d'armes, il a de bonnes chances de remporter la victoire.

— Merci, messire le duc. Je n'y manquerai pas. Je suis convaincu que le titre reviendra à Avonella.

Après avoir quitté la salle du conseil, Rahatz passa dans ses appartements pour se changer et partit ensuite à la recherche de Jahmir. Certains serviteurs lui conseillèrent de descendre à la fête, car il y aurait été vu en compagnie de son ami Th'iam.

Le chevalier sortit donc du châtelet et arriva sur l'esplanade de la citadelle. Comme il s'en était douté, il découvrit une place déjà bondée. Malgré le désordre apparent qui y régnait, les intendants de la fête organisaient les tentes des marchands en suivant une logique bien précise. En effet, les vendeurs étaient regroupés selon leurs marchandises, si bien que, finalement, il existait des sortes de quartiers à l'intérieur de la cour.

Le chevalier se faufila entre les préparatifs pour atteindre le portail, mais décida de se perdre quelques instants dans les rues improvisées que formaient les étals. La fête n'avait pas réellement débuté et les marchands s'activaient encore à embellir, peaufiner ou terminer les derniers détails.

En arrivant dans le quartier des fleuristes, Rahatz sentit immédiatement les subtiles essences qui embaumaient l'air. Des centaines d'odeurs diverses parvenaient à ses sens et il tenta vainement de les différencier, un sourire tranquille sur les lèvres. Outre ces senteurs, chaque tente était un trésor de couleurs allant du blanc pur du narcisse au bleu intense de la gentiane en passant par tous les tons possibles.

Alors qu'il déambulait parmi ces beautés, Rahatz fut intrigué par des fleurs qu'il n'avait jamais vues auparavant. Il s'approcha et découvrit qu'il s'agissait de roses noires. Elles étaient parfaites, d'un noir de jais qui semblait absorber toute lumière

Corbeau. Cette société secrète, dont le siège se trouvait dans les ruelles pentues du nord, avait des ramifications un peu partout dans la cité. Elle sévissait principalement à la faveur de la nuit et réussissait à instaurer un climat de crainte au sein de la population.

Contrecarrées dans leurs enquêtes par cette peur, jamais les autorités de la ville n'étaient parvenues à localiser le Corbeau, le chef présumé de la corporation. Il se cachait dans la ville haute, dans ces coupe-gorge qui offraient un refuge plutôt sûr pour les coquins et autres gredins.

Tous les jeunes gens de la ville connaissaient les rumeurs qui entouraient le Corbeau. On racontait, entre autres, que seules trois personnes connaissaient son visage et qu'il ne restait jamais dans un même lieu plus d'une journée. Certains prétendaient même qu'il n'existait tout simplement pas. Tous ces bruits, fondés ou non, créaient dans tous les cas un climat de mystère autour de ce chef si secret.

Malgré tout, lorsque l'aube venait, la ville haute retrouvait un aspect joyeux. Les commerçants ouvraient leurs boutiques et les auberges servaient déjà les premières cervoises de la journée. La rue principale s'animait doucement et se remplissait de monde.

Jahmir et Th'iam n'avaient toutefois pas leurs habitudes dans cette partie de la cité. Comme ils aimaient rester dans les auberges après le coucher du soleil, ils préféraient se rendre dans le quartier de l'Est. C'était un endroit où se mêlaient relativement bien les populations de la haute ville et du quartier sud. Les jeunes citoyens appréciaient tout particulièrement ce lieu animé et plaisant.

Après avoir franchi la place des Ducs, les deux amis s'engagèrent justement dans la rue surpeuplée des Tisserands et déambulèrent un moment dans une foisonnante diversité d'échoppes. Finalement, ils décidèrent de s'installer à une table de l'Étalon Gris pour commander deux chopes de cervoise.

Lorsque leurs consommations furent arrivées, Th'iam annonça gaïement :

— Buons à ta magnifique qualification pour le tournoi de l'équinoxe !

Jahmir lui sourit et leva également son verre pour trinquer. Ils dégustèrent quelques gorgées bien méritées en silence, avant que Th'iam ne reprenne la parole :

— En tout cas, je suis bien content que tu sois parvenu à battre Ródríc. Ça a eu le mérite de lui faire ravalier un peu sa fierté de fils de marquis. Il fallait le voir rager après sa défaite !

— Il déteste perdre, répondit Jahmir. C'est justement ce qui l'a poussé à la faute. Sans cela, je ne sais pas si je l'aurais battu.

— Bah, foutaises ! Tu sais bien que tu es meilleur que lui.

— Pas sûr. Techniquement, il est très bon ; il sait bien manier l'épée.

Th'iam sourit et but une gorgée de cervoise.

— Toujours aussi modeste, Jahmir. Tu ne changeras pas. Ceci dit, c'est vrai que sa technique est bonne, mais son style est beaucoup moins fin, moins précis que le tien.

— Il est plus direct, mais ça ne veut pas dire moins efficace. Quoi qu'il en soit, il a les aptitudes pour devenir un très bon soldat. Même si pour cela, il faudrait qu'il se maîtrise un peu mieux.

Th'iam allait répondre, lorsque de curieux bruits se firent entendre. Des cris d'étonnement venaient de la rue où une animation inhabituelle s'était installée. Les deux amis se regardèrent, intrigués, avant de poser leurs verres et de sortir de l'auberge.

Tout d'abord, ils ne virent rien. La rue était toujours bondée, mais peu à peu, la foule dut s'écarter pour laisser passer un convoi. Jahmir demanda à un badaud qui se trouvait là :

— Excusez-moi, messire. Savez-vous ce que signifie toute cette agitation ?

Le vieil homme, très absorbé par ce qui se passait, ne réagit pas immédiatement ; toutefois, lorsqu'il remarqua que l'on s'adressait à lui, il répondit :

les soldats en simples voyageurs. De cette façon, nous pourrions détourner tous les soupçons. Ils partiront la semaine prochaine.

Les trois autres hommes autour de la table approuvèrent. Il y eut un petit instant de silence, puis le duc reprit en se tournant vers Rahatz :

— Messire de Bas-Kosk, peut-être vous semblerait-il normal de partir avec ce groupe ; toutefois, j'ai une autre mission à vous confier.

Comme le duc allait poursuivre, le chevalier ne répondit rien.

— En effet, durant votre absence, Port-Prêt est allé au-devant d'une situation très instable et je serais heureux si vous pouviez éclaircir quelques points sombres de cette affaire.

— Comme vous voudrez, messire. Quand voulez-vous que je parte ?

— Eh bien, prenez tout de même quelques jours de repos ; votre voyage a été éprouvant. Vous pourrez vous entretenir de cette affaire avec messire Sirna. Il vous donnera tous les détails dont vous aurez besoin.

— Parfait, fit Rahatz. Il sera fait selon vos désirs.

Alors que le chevalier se levait pour prendre congé, le duc ajouta encore :

— Par ailleurs, messire de Bas-Kosk, je vous félicite ! Vous lui transmettez mes encouragements.

Interloqué, le chevalier ne comprit pas de quoi il était question.

— Je vous demande pardon, messire, je ne vois pas...

— Ah, vous n'êtes pas encore au courant ! Eh bien, qu'à cela ne tienne ! Je serai le premier à vous annoncer que votre fils Jahmir s'est qualifié pour le tournoi de l'équinoxe.

Tout d'abord un peu déconcerté, le chevalier afficha rapidement un sourire empreint de fierté. Son fils allait combattre pour le concours. Cette même joute qu'il avait remportée voilà quelque vingt-cinq ans. Il avait toujours su que Jahmir avait les capacités de porter les couleurs de la ville.

— Oui, mais ce qu’il m’a raconté ensuite est encore plus intéressant. Bien que Nebac ne lui ait pas confié pourquoi il avait traversé le col, il a tout de même laissé entendre qu’il devait impérativement se rendre à Avonella. D’après les dires du rebouteux, il n’avait pas hésité à risquer sa vie pour y parvenir. Il avait même dû se faire soigner pour différentes blessures. Des coups d’épées, selon le guérisseur.

Un silence s’installa dans la grande salle du conseil. Chacun réfléchissait à ce que venait de révéler le chevalier et surtout aux implications qui en découlaient.

Après un court moment, le duc s’adressa à son conseiller :

— Dites-moi, maître Sirna, que pensez-vous de tout cela ?

— Eh bien, répondit ce dernier après réflexion, je crois que nous ne devrions pas prendre cette affaire à la légère. Il me semble clair que Nebac devait transmettre un message qu’il estimait plus important que sa propre vie. Il faut absolument savoir de quoi il s’agissait.

— Et que proposeriez-vous ? questionna maître Jivahno.

Comme la question était adressée à tout le monde, Rahatz reprit la parole :

— Je crois qu’il serait judicieux d’envoyer quelqu’un à Valusar ; toutefois, il faut se montrer très méfiant. Je vous rappelle que nous ne connaissons pas l’assassin et qu’il se trouve, ou du moins qu’il se trouvait sur nos terres. Soyons donc vigilants. Il pourrait tout tenter pour empêcher nos hommes d’atteindre leur objectif.

L’archiprêtre acquiesça.

— Messire de Bas-Kosk a raison. D’ailleurs, il me semble que le col sera incessamment praticable, n’est-ce pas ?

— Certainement, répondit le chevalier, les neiges auront totalement fondu dans une quinzaine de jours tout au plus.

— Très bien, annonça le duc. Je vais donc faire préparer cette mission dans le plus grand secret. Je me propose de camoufler

— Ce sont les saltimbanques de Pirydim. Ils ont apporté un jihak bleu pour les fêtes.

— Qu’est-ce que c’est ? s’enquit Th’iam.

— Attendez, vous n’allez pas tarder à le savoir et vous ne serez pas déçus.

Soudain, comme pour confirmer les dires du passant, un hurlement bestial fendit l’air. Les spectateurs furent brusquement silencieux. Au détour de la rue apparut un grand animal étrange.

C’était une créature qui rappelait un peu le serpent marin de par sa forme allongée et ses mouvements amples. Même sa couleur évoquait l’océan. Son corps était en effet recouvert de puissantes écailles d’un bleu pâle aux reflets émeraude. Ses membres, en revanche, étaient indéniablement ceux d’un animal terrestre qui pouvait aussi bien se mouvoir dans les vastes étendues herbeuses que dans les forêts infranchissables de Pirydim. Sa paire de pattes médianes lui permettait en effet une course rapide, alors que les autres pouvaient agripper les troncs avec dextérité. Le jihak était ainsi capable de progresser dans les forêts denses à une hauteur vertigineuse en faisant onduler son corps de branche en branche.

Jahmir était fasciné par la créature qui s’approchait de lui. Il n’en avait jamais vu de semblable et pouvait seulement imaginer ce que devait être le pays de ce monstre.

C’était également son pays.

Son père l’avait recueilli dans ces contrées sud, au-delà des mers, vers Pirydim. L’animal qui se tenait devant lui le renvoyait en quelque sorte à ses origines et cela le rendait encore plus fabuleux.

Ses yeux étaient étrangement rouges, d’une teinte transperçante. On aurait dit que des flammes pouvaient en surgir. Impressionnée, la foule reculait d’ailleurs prudemment sur son passage.

Le jihak poussa un nouveau hurlement. Cette fois plus fort, plus inquiétant. Son cri était certes menaçant, mais Jahmir y

décéla autre chose. Il semblait entendre une tristesse se cacher derrière cette plainte.

À mesure que la créature avançait, les exclamations de stupeur s'intensifièrent dans la foule et on lisait sur la plupart des visages une frayeur à peine dissimulée. Certains badauds semblaient toutefois ne ressentir aucune crainte. Ils s'approchaient pour exciter la bête et ils lui crachaient dessus, comme pour prouver leur bravoure.

L'animal réagissait violemment à ces comportements et ses hurlements devenaient de plus en plus féroces. Il se débattait de plus belle, si bien que les saltimbanques devaient redoubler d'effort pour le maintenir.

Lorsque le jihak arriva à hauteur des deux amis, il était littéralement déchaîné et se débattait furieusement, à tel point que les gens, pris d'une réelle inquiétude, commencèrent à s'en éloigner. Même les plus téméraires ne s'en approchaient plus.

La bête était devenue intenable.

Soudain, le regard du jihak croisa celui de Jahmir. Même si cet instant ne représenta qu'une fraction de seconde, il sembla durer des heures. Les yeux flamboyants de l'animal plongèrent dans les siens et une sorte de communication s'établit entre eux. Il sentit la peur de l'animal, sa rage et surtout... un manque terrible... le manque de sa forêt.

Puis, tout aussi soudainement, leurs deux esprits se séparèrent. Jahmir eut de la peine à décrire cet étrange lien, mais il en était certain, il avait bel et bien existé. Il n'avait pas rêvé ; quelque chose s'était produit entre lui et l'animal.

Lorsqu'il reprit ses esprits, il remarqua que le jihak s'était calmé. Il avait cessé de se débattre et ses hurlements s'étaient mués en de simples gémissements. Sans parvenir à se l'expliquer, le jeune homme comprenait instinctivement que ce calme n'était pas étranger à la communion qu'il venait de vivre avec lui.

Observant l'animal disparaître dans une rue annexe, Jahmir resta immobile, un vide indicible au fond de lui.

— Si, comme vous le pensez, Nebac avait franchi les Pierres l'automne dernier, les habitants de ces villages ne s'en souviendraient pas. Il y a tellement d'étrangers qui traversent le col qu'ils ne peuvent pas se rappeler le visage de chacun. En revanche, un homme qui franchit les Pierres pendant l'hiver, c'est un événement qui marque les esprits.

Rahatz fit une petite pause pour apprécier l'effet qu'avaient ses paroles sur son auditoire. L'archiprêtre arborait un visage sans expression. S'il était frustré, il ne le montrait en tout cas pas. À sa droite, le duc souriait légèrement tandis qu'en face de lui, maîtres Rulan et Sirna étaient encore plongés dans l'explication de Rahatz.

Alors que celui-ci s'apprêtait à reprendre, le duc demanda :

— Donc, vous êtes allé voir si vous aviez raison.

— Exactement. Au début, je dois avouer que je ne trouvais rien. Je m'apprêtais à rebrousser chemin lorsque, dans le dernier village avant le col, un petit garçon m'a confié qu'un homme était effectivement passé par là. Il m'a raconté qu'il ne l'avait vu qu'un seul jour et qu'il était accompagné du guérisseur du village. Je me suis donc rendu chez le vieux rebouteux, un dénommé Morius, et...

L'archiprêtre ne put réfréner un petit sursaut.

— Morius, dites-vous ?

— Oui, vous le connaissez ?

Maître Jivahno hésita un instant.

— Ma foi, c'est possible, mais je n'en suis pas certain. Continuez, ce n'est pas très important.

— Bien, donc comme je le disais, j'ai été introduit chez ce rebouteux et j'ai pu obtenir de lui des informations essentielles. Tout d'abord, l'homme qui était passé dans le village n'était autre que Nebac de Valusar.

— Parbleu, s'écria messire Rulan, votre hypothèse était donc correcte !

— Donc, vous prétendez, interrompit messire Rulan, que Nebac aurait traversé les Pierres tout à fait sciemment, afin de délivrer un message au duc ou à quelque personne de ce pays.

À nouveau, Rahatz signifia son approbation par un geste de la tête.

— Parfaitement, dit-il. Et je crois que le message devait être diablement important pour vouloir franchir le col à cette époque, alors que quelques semaines plus tard il aurait été possible de le passer sans trop de difficultés. Je suis même convaincu que cette missive est la cause de son meurtre.

Durant quelques instants, le silence se fit dans la salle du conseil. Tous réfléchissaient aux explications du chevalier, mais l'archiprêtre Jivahno reprit finalement la parole sur un ton qui cachait mal son scepticisme :

— Je trouve vos conclusions un peu hâtives. N'avez-vous pas envisagé la possibilité beaucoup plus vraisemblable que Nebac ait apporté un message dans nos contrées l'automne dernier et qu'il ait été surpris par l'hiver ? Voyant qu'il ne pouvait plus traverser le col, il aurait simplement passé l'hiver à Lahrios. Ceci expliquerait tout aussi bien le pourquoi de sa présence, sans pour autant faire intervenir des messages hautement importants et des meurtres politiques.

Le duc et ses conseillers se tournèrent lentement vers Rahatz, alors que ce dernier répliquait un petit sourire au coin des lèvres :

— Figurez-vous que l'idée m'est également venue. Il me fallait donc découvrir un moyen de connaître la vérité.

— Et vous l'avez trouvé, supposa le duc, connaissant bien son chevalier.

— En effet. Voyez-vous, pour atteindre Lahrios depuis les Pierres, il faut traverser plusieurs petits villages. Il n'y a qu'un seul chemin et si Nebac était descendu du col, il y serait obligatoirement passé.

Rahatz se tourna vers l'archiprêtre.

4 RÉVÉLATIONS

Le chevalier Rahatz de Bas-Kosk regarda tour à tour les personnes présentes dans la grande salle du conseil et décela chez chacune d'elles non seulement une pointe de surprise, mais surtout un intérêt manifeste. Les deux conseillers, l'archiprêtre et surtout le duc fronçaient les sourcils, s'interrogeant certainement sur l'étrange affaire que leur exposait le chevalier.

Finalement, le duc brisa le silence :

— Que nous contez-vous là, De Bas-Kosk ? s'enquit-il. Un messenger de Valusar se serait donc fait assassiner sur mes terres en essayant de me délivrer une missive ?

Rahatz acquiesça en silence.

— Pardonnez-moi, se permit maître Rulan, mais comment pouvez-vous savoir quelle était la mission de cet homme, s'il a été retrouvé mort ?

Le chevalier s'éclaircit la gorge.

— À vrai dire, c'est assez complexe. Permettez que je me joigne à vous et je pourrai vous exposer cette affaire en détail.

Les personnes présentes acceptèrent et Rahatz alla s'installer à la table du conseil, en face de maître Sirna.

À peine fut-il assis que le duc l'enjoignit à commencer sa narration. Le chevalier ne se fit pas prier :

— Comme vous le savez, j'étais en voyage protocolaire auprès du comte Richard à Lahrios. Or, mon séjour touchait à sa fin lorsqu'un étrange rapport nous est parvenu. Le chef de la garnison d'une petite bourgade sur les plaines d'Ardines nous informait qu'une patrouille de quelques hommes avait découvert

un corps dans une auberge. Sa propre dague était plantée dans sa poitrine.

Rahatz marqua une petite pause avant de poursuivre :

— Jusque-là, il n'y avait rien de particulièrement étrange, mais ce qui nous a intrigués, c'est que l'un des hommes de la garnison avait reconnu formellement cet individu. Il s'agissait ni plus ni moins de Nebac, l'un des proches conseillers du comte de Valusar.

Messire Rulan tressaillit.

— Bon sang ! Nebac est mort ?

— Vous le connaissiez ? interrogea le duc.

Le conseiller resta un instant interdit, comme plongé dans ses pensées.

— Oui, un peu, répondit-il finalement, c'était le fils de l'un de mes compagnons d'armes pendant la guerre à Kubahl. À l'époque, il officiait comme écuyer auprès de son père. Bien que je ne l'aie plus revu depuis de nombreuses années, je suis affligé d'apprendre sa mort.

— Je comprends, dit le duc d'un air compatissant.

Ce dernier attendit un court instant, avant d'inviter Rahatz à poursuivre.

— Intrigué par cette affaire, reprit celui-ci, j'ai décidé de me rendre sur les lieux pour obtenir plus d'informations sur les circonstances exactes de ce meurtre.

Rahatz s'éclaircit la gorge.

— J'ai pu parler à l'aubergiste. Le chef de la garnison l'avait fait arrêter en tant que suspect principal. Tous les soupçons se tournaient naturellement vers lui. Dans la mesure où il n'y avait personne d'autre dans son établissement lorsque les faits se sont déroulés, l'aubergiste ne pouvait pas prouver son innocence.

— L'affaire me semble donc claire, interrompit l'archiprêtre. L'aubergiste et Nebac ont eu un différend, se sont battus, et l'un a blessé mortellement l'autre.

— Il est vrai que cela peut sembler clair au premier abord, reprit Rahatz, mais je ne crois cependant pas que l'aubergiste ait tué Nebac.

L'archiprêtre se renfroga, mais ce fut messire Rulan qui prit la parole :

— Vous avez trouvé d'autres indices ?

Rahatz hocha la tête.

— Premièrement, reprit-il, si les deux hommes s'étaient réellement battus, je ne crois pas que l'aubergiste ait eu la moindre chance contre Nebac, un guerrier fort habile. Ensuite, j'ai eu beau chercher, je ne lui ai pas trouvé de mobile. Il n'avait aucune raison de supprimer l'un de ses clients.

Il marqua une courte pause avant de poursuivre son raisonnement :

— L'expérience que j'ai acquise durant mes missions m'a appris à reconnaître un menteur d'un homme complètement apeuré. L'individu en question n'avait rien du perfide qui invente une histoire pour se tirer d'une situation compromettante. De plus, si l'aubergiste avait réellement tué ce messenger, pourquoi n'aurait-il pas simplement fait disparaître le corps ? Cela lui aurait été très facile. Son établissement était désert et la campagne regorge de bêtes sauvages prêtes à dévorer un cadavre. En outre, personne ne se serait soucié de Nebac, puisque ce dernier vit habituellement à Valusar.

Le duc interrompit Rahatz :

— Et c'est là que vous vous êtes demandé ce qu'il pouvait bien faire à Lahrios ? Pourquoi aurait-il franchi les Pierres en cette saison ?

Rahatz hocha la tête énergiquement.

— Précisément ! Que faisait l'un des proches conseillers du comte de Valusar sur nos terres, alors que le col est presque infranchissable ? Et je dis presque, car je crois que Nebac l'a bel et bien franchi.